

L'ami du pauvre

Ou, une spiritualité du « vivre ensemble » pour nos communautés

Interview de Jean Vanier, fondateur des foyers de l'Arche pour des personnes ayant un handicap mental

- Quels sont les fondements principaux à l'Arche ?

« Le fondement pédagogique de l'Arche c'est juste de dire à l'autre : je suis content de vivre avec toi ou c'est une joie d'être avec toi. »

« L'un de ces textes fondamental qui nous est donné par le Verbe de Dieu, Dieu lui-même : « Quand vous donnez un repas, n'invitez pas les membres de votre famille, vos riches voisins, vos amis, le clan » (le danger de l'être humain, c'est de vivre en clan où on se sent en sécurité, les gens qui ont les mêmes idées) et Jésus continue : « Quand vous donnez un très bon repas, un banquet, invitez les pauvres, les estropiés, les infirmes, les aveugles et vous serez bénis de Dieu ». Et il y aura une bénédiction de Dieu si vous mangez à la même table que les exclus et cela montre que dans le cœur de Dieu, le cœur de Jésus, il y a une soif de ramener à l'unité. Ce qui blesse le cœur de Dieu, c'est les murs qui séparent les êtres humains. Tout ce que veut Jésus, c'est de faire descendre les murs pour rapprocher les gens et manger à une même table dans la vision de Dieu cela veut dire devenir ami. Donc ce texte fondamental de l'Arche, c'est que **si tu deviens un ami d'un pauvre, d'un exclu : je serai présent : c'est une béatitude**. Mais progressivement on découvre que de devenir l'ami de l'exclu, on a besoin de cette amitié avec Jésus. Jésus est dans l'exclu et Jésus est aussi dans mon cœur, dans l'exclu qui est en moi. Il y a en moi une partie que j'exclue. En étant à l'Arche, j'ai découvert toutes les parties en moi, la peur, la relation qui a de la violence. J'ai découvert ici des choses très fortes de mes violences parce qu'il y a des choses, des façons, des gens qu'on ne supporte pas et qu'à ce moment-là il y a des choses qui naissent : des parties en nous qu'on ne veut pas, qu'on ne peut pas regarder et qui est aussi l'exclu en moi. La spiritualité qui est de devenir l'ami de l'exclu à travers une amitié avec Jésus qui faut bien le dire est aussi le grand exclu. »

- Pourquoi la vie à l'Arche peut-elle être un lieu de guérison de notre être et en quoi la personne que je rejette peut-elle devenir celle qui me transforme ?

« Le problème est que nous vivons dans une culture, culture de notre époque qui favorise le fort et qui donne une vision de l'être humain qu'il faut être fort, qu'il faut être capable, même une vision d'être fort pour faire le bien, mais être fort. Il y a une culture de force, de capacité, de succès. Cette culture entraîne que ceux qui ne peuvent pas être forts, que ceux qui ne peuvent pas avoir de grande capacité sont écartés. Il y a une sorte de mis à l'écart de tout ce qui peut être de l'ordre de la fragilité, de la faiblesse. Derrière cela il y a aussi une très grande peur de la mort. Pour pouvoir être unifié à l'intérieur de soi, trouver la paix à l'intérieur de soi, la sagesse humaine. Il faut que cette brisure entre force et faiblesse n'existe plus. Je commence à accueillir ce que je suis. Accueillir le faible à l'intérieur de moi et progressivement découvrir que le Verbe s'est fait chair et qu'en devenant chair, il est devenu un petit, un faible. » .../...

« La vie à l'Arche c'est une progression, un mouvement, une transformation de découvrir la petitesse de Jésus, ma petitesse, ma pauvreté et la présence de Dieu dans les gens très petits et très faibles.

Donc c'est une guérison car nous avons tous été violentés à un moment de notre vie. Et dans la profondeur de notre être on s'est senti abandonné. Parce qu'on a été violenté, on peut devenir violent et se cacher note violence et on ne sait pas qui on est. Progressivement il faut découvrir qui je suis dans ce monde des ténèbres en moi. Quand Jésus nous a sauvés, il nous a guéris des ténèbres qui sont dans notre cœur, guérison qui vient à travers le plus faible.

Comment être convaincu que c'est toujours l'autre, le plus pauvre qui me guérit et ce que je rejette est ce qui me guérira. C'est la découverte que l'ennemi doit devenir l'ami. Et C'est cela qui est à l'encontre de tout et des enseignements généraux. Celui que je rejette est celui qui peut me guérir parce que quand je rejette, je découvre mes barrières, mes préjugés, mes peurs et il s'agit de faire tomber cela et c'est le pauvre qui m'aide à découvrir mes préjugés, mes peurs. Ils sont un chemin de libération. »

La paix ne peut venir que si je meure à moi-même. Il faut que le grain de blé meure pour pouvoir porter beaucoup de fruit. Et qu'est-ce que c'est que cette mort à soi-même, c'est de ne plus être gouverné par la peur, par les préjugés, et être conduit par une certitude que je suis un enfant de Dieu, que tout est don, que tout est cadeau de Jésus.